

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 5.

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

MERCREDI 23 OCTOBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 33, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

LA FIN de l'occupation allemande

Quatre années d'occupation sous la lourde botte prussienne ;

Quatre années de souffrances morales et physiques, subies avec un courage remarquable par la population des pays envahis ;

Quatre années de vexations journalières sous toutes les formes : — la fortune publique et privée rançonnée, sous prétexte de contributions de guerre et de réquisitions ; — nos villes et nos villages soumis à un pillage filtré et méthodique qui a fait le vide partout : — l'obligation pour les habitants de livrer, non pas seulement les matières premières, mais aussi les objets personnels, comme le cuivre de leurs casseroles, de leurs lustres, et la laine de leurs matelas ; la main mise sur les cloches de nos églises ; l'enlèvement du matériel industriel et la casse injustifiée des machines de nos usines ; le travail pour l'armée allemande imposé à coups d'otages, d'emprisonnement et d'amendes ; l'embrigadement forcé, non pas seulement des mobilisables, mais de tout jeunes gens et aussi d'hommes ayant dépassé la cinquantaine, dans des bataillons d'ouvriers civils, maintenus ou amenés, à pied d'œuvre, pour des travaux défensifs du front ennemi ; une évacuation barbare de jeunes filles et de femmes, sous prétexte de travaux de moisson ; de multiples condamnations, depuis la simple amende jusqu'à la fusillade ; l'emprisonnement, dans des conditions déplorables d'hygiène et une promiscuité révoltante ; des représailles continuelles par des otages, hommes et femmes, traités comme des malfaiteurs, sans égard pour leur âge, leur état de santé et leur sexe ;

Quatre années de restrictions alimentaires, toujours de plus en plus resserrées, avec des prix de vivres s'accroissant de jour en jour ; l'empêchement systématique, pour les habitants, de s'approvisionner, à bon compte, dans les villages voisins ; la chasse par les « diables verts » et les policiers militaires, non pas uniquement aux « tonceurs » de profession, réalisant des gains considérables, mais encore à ceux qui veulent empêcher leurs femmes et leurs enfants d'avoir faim ;

Quatre années ruineuses pour les familles honnêtes en face de bénéfices usuraires réalisés sur les denrées et les objets de première nécessité, par certains mercantis ;

Quatre années de vie commune, en contact avec l'ennemi, pour les uns dans une attitude pleine de dignité fière, quoique passive ; puis aussi, pour d'autres, dans une familiarité excessive et déplacée ; des hommes oubliés de leurs devoirs patriotiques et des femmes restées sans reproches, à côté d'autres foulant aux pieds, honteusement, toute pudeur d'épouses, de mères, de sœurs et de fiancées ;

Quatre années ayant causé de nombreuses victimes : jeunes filles et jeunes gens, vieillards des deux sexes, et même des hommes en pleine force qui n'ont pu supporter ce dur régime démoralisant de l'âme et du corps ;

Quatre années de séparation d'avec la France non occupée, sans nouvelles de nos parents, de nos amis, de nos soldats ; sans journaux, sinon les communiqués ennemis affichés à la mairie, les feuilles en langue allemande, ou les informations tendancieuses d'une presse créée, par l'ennemi, pour affaiblir nos espoirs et travailler l'opinion publique selon ses vues ;

Tel est le tableau, en raccourci, hâtivement brossé, de la vie de ces quatre années en pays occupés. Mais nous voici maintenant libres !

La Demande d'Armistice

Avant la réponse allemande.

Le « Lokal Anzeiger », de Berlin, dit savoir que les termes de la réponse impériale au Président Wilson ont été arrêtés jeudi après-midi, au cours d'une séance du Cabinet de guerre, que présidait le chancelier, Max de Bade, et auquel participaient, outre Hindenburg et Ludendorff, tous les secrétaires d'Etat et le ministre sans portefeuille.

Le prince Max s'est ensuite rendu à Postdam où il a fait son rapport à l'empereur et soumis le texte de cette réponse.

La rédaction du document n'a eu lieu qu'après que le maréchal Hindenburg eût fait, au Cabinet de guerre, un long exposé de la situation militaire sur le front occidental.

Les journaux de Berlin soulignent que c'est au cours du même exposé qu'arriva, dans la capitale, la nouvelle de l'occupation, par les Alliés, de Lille et d'Ostende. A Berlin, cette nouvelle délaite des troupes impériales a fait une impression considérable et n'a pas été non plus sans influencer sur l'attitude des membres du gouvernement qui, tout en l'attendant, ne la croyaient pas si proche et si décisive.

La Commission des affaires étrangères du Conseil fédéral a du être saisi vendredi de la réponse du chancelier au président Wilson.

Une nouvelle réunion du Cabinet de guerre a eu lieu dans la soirée. Une décision de s'y être prise en ce qui concerne la forme définitive de la réponse allemande, qui ne sera vraisemblablement pas envoyée au Président Wilson avant samedi après-midi.

M. Wilson répondrait à l'Autriche : Rompez avec l'Allemagne

Londres, 19 octobre. — On mande de Washington au « Morning Post » que M. Wilson s'occupe actuellement de la réponse qu'il doit faire à l'Autriche.

L'impression est qu'il demandera à l'Autriche de rompre avant toute discussion, toute alliance avec l'Allemagne.

Communiqués Officiels

Officiel belge :

20 octobre. — L'offensive du groupe d'armées des Flandres, sous le commandement de S. M. le Roi des Belges, a continué pendant la journée du 20 octobre.

Après avoir tenté de s'opposer à notre marche sur la rive ouest de la Lys et du canal de Bruges à Ecloo à la frontière hollandaise, les Allemands ont dû reculer sur tout le front.

L'armée belge borde le canal, appuyant sa gauche à la frontière hollandaise, ayant enlevé les gros centres de Raeyelaere, Aeltre, Adegem, Delen, Ursch.

L'armée française de Belgique a, non seulement rejeté au-delà de la Lys les arrières gardes ennemies, mais elle a encore malgré les inondations tendues par les allemands, franchi cette rivière et créé 2 têtes de pont, l'une entre Grammenc et Peteghem, l'autre à Coyghem.

La deuxième armée britannique, surmontant une violente résistance de l'ennemi et les difficultés de communications, a franchi la Lys sur tout son front.

Elle a atteint sur la droite, la lisière ouest de Pecq, dans la vallée de l'Escaut. Son front passe par la ligne ouest de Pecq, lisières de Dottignies, est de Rollinchem, Witche, Wielsbeke.

Elle a fait, depuis le 14 octobre, six mille neuf cent prisonniers et capturé soixante-neuf canons.

Officiel britannique :

20 octobre, soir. — Nos troupes ont réussi à enlever ce matin les passages de la Selle, entre Le Cateau et Denain. Après avoir chassé l'ennemi de Solesmes elles se sont établies sur les hauteurs qui commandent la vallée de la Harpies.

Dans le voisinage de Solesmes et dans le village de Saint-Python l'ennemi a opposé une résistance opiniâtre ; malgré cela, nous avons fait plus de deux mille prisonniers et pris un certain nombre de canons.

Plus au nord nous sommes à moins de deux milles de Tournai et à l'est de la ligne générale Denain, Bois-des-Eclusettes, Landas Mouchin et Marquain.

LA DÉLIVRANCE DE LILLE

Echange de télégrammes entre le Ministre des Affaires
Étrangères de Belgique et M. Pichon.

A l'occasion de la délivrance de Lille, M. Hymans, ministre des affaires étrangères de Belgique, vient d'adresser à M. Pichon, ministre des affaires étrangères, un télégramme ainsi conçu :

La ténacité et la vaillance des armées unies pour la défense du droit et de la liberté viennent de rendre à la France, Lille, la grande capitale du Nord, si hospitalière pour tant de mes compatriotes.

Je salue sa délivrance d'un cœur vibrant d'émotion et de joie et je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mes félicitations les plus chaleureuses. — Signé : Hymans.

M. Stéphen Pichon a répondu :

« Veuillez agréer mes plus vifs remerciements pour votre aimable télégramme. La joie que nous apporte la délivrance de Lille se double de celle que nous cause la délivrance de Bruges, d'Ostende, et des vastes territoires que la vaillance des armées unies pour la victoire, du droit et conduites par le roi Albert vient de rendre à la Belgique. Je suis profondément heureux de vous prier de partager avec vos collègues l'expression de mes félicitations et de mon amitié. — Signé : S. Pichon. »

AUTOUR DE LA GUERRE

UNE VISITE A DOUAI

Tous les habitants ont été chassés. — La ville a été complètement pillée

Le « Télégramme » publie ces détails :

Front britannique, 19 octobre. — Nous revenons de Douai la rage au cœur. Les Allemands y ont absolument tout pillé, tout saccagé, tout dévasté. Ils ont d'abord chassé les habitants de la ville. Il y a 3 semaines environ, on ne s'occupait d'eux que pour leur donner la direction à prendre : suivre la Scarpe.

Tous les citadins partis, ils ont systématiquement mis à sac toutes les maisons, les pauvres comme les riches ; tout ce qui était à leur convenance a été expédié vers l'Allemagne.

Inutile de dire que les magasins les plus précieux ont été le mieux explorés ; les boutiques de bijoutiers, notamment, ont été nettoyées minutieusement. Nous en avons vu plusieurs, tous les tiroirs et tous les placards étaient fracturés, les moindre boîtes ouvertes.

Dans les drogueries ils ont renversé sur le sol tous les produits qui se trouvaient sur les rayons. Les pharmacies n'ont pu être mieux traitées ; le contenu des flacons traîne jusque sur le seuil des portes et forme comme une couche de camouflage qui s'étend jusqu'au milieu de la rue.

Pour cacher quelque peu leurs rapines et leurs vols, ils ont mis le feu à certains quartiers de la ville.

Près de la moitié de la Grand-Place, le côté opposé à l'asile de vieillards principalement, a fondu dans les flammes, ainsi que l'entrée de la rue qui se dirige vers le Bon Marché. Ce bâtiment lui-même ne montre plus que son squelette de fer.

La cathédrale n'a pas échappé à leur fureur et a été pillée.

Si le Président Wilson pouvait traverser l'Atlantique pour voir Douai, et Cambrai, il trouverait infiniment trop pleines de mansuétude les paroles sévères qu'il a adressées aux Allemands.

A DOUAI

La reconstitution des Services de la Cour de Douai

M. Jacomet, Procureur Général près la cour de Douai, accompagné de M. Coubs président du tribunal de Lille, est parti hier matin en automobile pour se rendre dans la Région du Nord récemment libérée, afin d'accomplir une mission spéciale dont l'a chargée M. Louis Nail, Garde des Sceaux.

M. Jacomet, qui est resté longtemps en captivité en Allemagne et qui vient à peine de rentrer, doit reconstituer les services de la Cour de Douai.

Mgr Chollet, Archevêque de Cambrai, & Guillaume II

L'abbé Thuiller, curé du Fanbourg de Druon, à Cambrai, a raconté à un rédacteur du « Figaro » dans quelles conditions son archevêque, Mgr Chollet, fut déporté en Allemagne.

Mgr Chollet, révolté des exactions commises par les Allemands se permit d'en appeler à l'Empereur. Celui-ci, pour toute réponse, dépêcha à l'archevêque deux sbires qui lui dirent :

« L'Empereur n'a pu lire votre lettre car elle a été beaucoup trop longue. »

« Vous répondrez à l'Empereur répliqua l'Evêque, que mon prédécesseur sur son siège, Fénelon, se permit d'écrire à Louis XIV une lettre aussi peu agréable et beaucoup plus longue que la mienne et que Louis XIV était un autre souverain que le vôtre. »

De ce jour, l'archevêque de Cambrai fut persécuté.

Un Incident à Lille

Allemands qui rentraient en ville furent faits prisonniers

Pendant que les habitants de Lille se réjouissaient, étaient les Alliés vainqueurs, soudain ils ont eu une émotion qui, rapidement, s'est terminée dans les rires. Le correspondant de l'Agence Reuter fait le récit suivant :

« Laissés à leurs propres moyens au cours de la plus grande partie de la journée d'hier, les habitants ont organisé une sorte de gala pour célébrer leur délivrance. Environ quarante mille habitants, hommes, femmes et enfants se sont répandus dans les rues, arborant à profusion des drapeaux et des fleurs, en entonnant des chants patriotiques. »

« Extérieurement, la ville a une apparence assez normale, quoiqu'il soit encore trop tôt pour se rendre compte des dommages et des pillages qui ont été commis. Les boutiques sont ouvertes et semblent être raisonnablement approvisionnées. Cependant, il y a une grande disette de certains articles de première nécessité et ceux qui vendent usuellement ont temporairement suspendu leurs opérations. »

Pendant les premiers moments de leurs réjouissances, les habitants ont éprouvé une vive émotion lorsqu'un fort détachement de soldats allemands a fait son apparition et leur première impression a été que l'ennemi revenait. Mais cette idée a été bientôt chassée.

Un des soldats allemands a demandé, en effet, le chemin de la gendarmerie et s'y est rendu, suivi par ses camarades qui étaient au nombre de cinq cents.

Là, il a expliqué à l'officier de service, surpris, que ses camarades et lui venaient se rendre.

La population a éprouvé un tel soulagement qu'elle s'est moquée sans méchanceté de ses anciens oppresseurs pendant qu'on les conduisait au camp.

Le Salut de Calais à Lille

Calais, 19 octobre. — Le Conseil Municipal a voté l'adresse suivante :

« Le Conseil Municipal de Calais, réuni le 18 octobre, apprenant la libération de la Ville de Lille, salue avec admiration l'Administration Municipale et la vaillante population de cette ville qui est restée durant plus de quatre ans sous le joug allemand. »

Comment le communiqué allemand annonce l'évacuation de notre région

Le communiqué allemand du 11 octobre annonce en ces termes les récents succès des armes alliées :

« Ces jours derniers, nous avons évacué une partie de la Flandre et de la France du Nord, avec les villes d'Ostende, Tourcoing, Roubaix, Lille et Douai. Entre Le Cateau et Aisonville, l'ennemi a pénétré dans nos lignes en des points isolés. »

Octobre, mois de Lille

Le mois d'octobre joue dans l'histoire militaire de Lille un rôle d'une curieuse importance :

C'est le 28 octobre 1708 que le maréchal de Boufflers dut, après un siège de trois mois, céder la ville aux Impériaux. C'est le 8 octobre 1792 que Dumouriez obligea les Autrichiens à lever le siège de Lille. C'est le 12 octobre 1914 que les Allemands firent leur entrée à Lille et c'est le 17 octobre 1918 que les troupes franco-britanniques ont délivré la grande cité du Nord.

Une infamie allemande à l'Institut Pasteur

On lit dans le « Figaro » :

« M. le Docteur Calmette a envoyé une lettre au maire de Lille pour protester contre les exactions allemandes à l'Institut Pasteur. Elle est signée d'un nom qui nous est particulièrement cher et que les savants du monde entier salueront avec joie, celui du docteur Calmette, resté à Lille depuis le début de l'invasion, à la tête de l'Institut Pasteur, et dont les Allemands, pour le punir de sa noble attitude française, ont emmené. L'an dernier, sa femme en otage. »

« M. le Docteur signale à M. Delesalle, maire de Lille, l'enlèvement des trois derniers chevaux producteurs de sérum antidiptérique, par les artilleurs allemands du 15^e régiment d'artillerie à pied, malgré ses vives protestations. Il le prie en même temps de vouloir aviser le gouvernement français, quand il sera possible, de cette nouvelle violation du droit des gens, contraire à la Convention de La Haye, il demande également que la réparation des dommages causés à l'Institut soit exigée des ennemis. »

'Amérique ravitalisera la Belgique délivrée

Washington, 18 octobre. — M. Hoover a annoncé que la commission du ravitaillement de la Belgique, d'accord avec le chef d'état-major britannique en Belgique, recevra 20 millions de rations destinées aux populations civiles délivrées de Belgique.

A ROUBAIX

Les troupes indoues

Lundi sont passées les premières troupes indoues, au service de l'armée anglaise. Ils ont provoqué une vive curiosité en raison de leur turban et de leur teint bronzé. Les curieux leur ont fait un accueil cordial.

A TOURCOING

Encore des obus qui explosent

Au cours de la nuit de dimanche à lundi, et pendant la journée, plusieurs détonations violentes se faisaient entendre. Il s'agissait de l'explosion de dépôts d'obus abandonnés par les Allemands.

Heureusement on n'a à déplorer aucune victime, les habitations voisines ayant été préalablement évacuées. On ignore les causes exactes de ces explosions. On pense cepen-